



**COMMENT  
S'ORIENTER  
DANS LA CLINIQUE**

SESSION 2019-2020 :

**LES IMPASSES  
DE LA JOUISSANCE**

LA SECTION CLINIQUE  
DE NANTES

www.sectioncliniquenantes.fr - bporcheret@wanadoo.fr - 06 61 34 83 09  
1 square Jean-Heurtin 44000 Nantes

UFORCA - Pour l'Université Populaire Jacques-Lacan  
Sous les auspices du Département de Psychanalyse, Université Paris VIII



**La Section Clinique de  
Nantes**

**Comment s'orienter dans  
la clinique.**

**La session 2019-2020 : Les  
impasses de la jouissance**

## Les séminaires de textes

Juin 2020 : Lecture des chapitres 22, 23, 24 et 25 du *Séminaire XVI, D'un Autre à l'autre*<sup>1</sup>

Cette séance de la session n'ayant pu avoir lieu en cette période de (dé)confinement, nous éditons ici le texte que Yuna Grouazel-Sow a préparé, ce dont nous la remercions ici.

### **La jouissance : sa logique, par Yuna Grouazel-Sow**

#### **I - Paradoxes de l'acte analytique**

*L'inexistence du sujet supposé savoir – seule la répétition est interprétable*

Lacan énonce au début de ce chapitre que les psychanalystes se sont peu intéressés à l'acte analytique. En quoi un acte est-il analytique ? Un acte n'est pas une action. Lacan donne une indication fondamentale : l'acte analytique est en rapport avec l'objet *a*. Cet objet *a* qu'il met au champ de l'Autre et qui va lui permettre d'introduire le "Un Autre" du titre de son séminaire.

Il fait référence au Dieu des philosophes pour introduire la structure de cet Autre déterminé par le discours commun, qui serait l'Autre qui pense, l'Autre unifié qu'il distingue de l'autre Dieu, Dieu des Juifs, qui lui est un Dieu qui parle. Dans la tradition juive, il y a la dimension de la Révélation et de la parole comme porteuse de vérité.<sup>2</sup> Lacan propose de distinguer la vérité du savoir, en précisant ce que la psychanalyse a révélé : ce qui se produit dans le savoir, c'est l'objet *a* cause du désir et la division du sujet. L'analyse, contrairement à la pensée, au *cogito*, révèle que le sujet est toujours manquant quant à son être.

L'acte analytique se présente comme une incitation au savoir et fonctionne par la grâce de la supposition d'un Autre qui sait ce que "ça" veut dire. Le névrosé, structurellement, cherche à

<sup>1</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Seuil, 2006 ; texte établi par Jacques-Alain Miller.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, p. 344.

savoir. En début d'analyse, le névrosé va "faire foi à cet Autre au lieu où le savoir s'institue, au sujet supposé savoir".<sup>3</sup>

L'interprétation analytique vise un effet de savoir sur la vérité du sujet. Cette vérité est du côté du désir, c'est à dire de la division du sujet. Cette vérité est qu'il n'y a pas de rapport sexuel au sens de relation logique. Il n'y a pas d'acte sexuel au sens où cet acte serait d'un juste rapport. Mais il n'y a justement que l'acte pour faire le rapport. L'acte sexuel échoue toujours, ce qui révèle la castration du sujet.

Pour le névrosé, le parcours d'une cure en passe donc par une incitation à en savoir un peu plus par la rencontre d'un sujet supposé savoir, cure qui doit le mener, grâce à la direction que donne l'analyste à la cure, à la vérité qu'il n'y a pas de rapport logique sexuel. Au terme de l'opération, il y a évacuation de l'objet *a* comme béance de cette vérité rejetée, et évacuation de celui qui était supposé savoir cette vérité qui se révèle finalement béante : l'analyste.

En fin de cure, l'analyste choisit, à devenir lui-même la fiction rejetée. « L'analyste sait-il ou non ce qu'il fait dans l'acte psychanalytique ? »<sup>4</sup> L'acte s'appuie-t-il sur un savoir déjà là du côté de l'analyste, ou sur une béance du savoir de l'analyste ? Ce ne serait que dans un après-coup que l'on pourrait dire qu'il y a eu acte analytique.

À la différence du masochiste qui est "le maître du vrai jeu"<sup>5</sup>, le psychanalyste lui "fait le maître"<sup>6</sup> tout en sachant qu'il n'est qu'un opérateur. Il fait celui qui garantit le sujet supposé savoir, il n'est pas maître du jeu. L'analyste vient jouer le rôle de l'objet *a*, celui qui sera évacué en fin d'analyse.

## II - Genèse logique du-plus-de-jour

*De l'ensemble vide, De l'Un dans l'Autre*

Dans le titre que Lacan a donné à ce séminaire ; "D'un Autre à l'autre", il ne s'agit pas d'entendre une petite phrase naïve, quasi romantique, une petite balade qui se ferait entre quelqu'un et quelqu'un d'autre. Lacan nous invite à être attentif au titre, en s'intéressant au *un* et au *A* majuscule du "un Autre" – le *un Autre* pouvant se lire comme *l'Autre est Un, Un au sens unifié* –, ainsi qu'au *l'* et au *a* minuscule de "l'autre". Il faut aussi, pour interpréter ce titre, s'intéresser me semble-t-il au *d'*, qui signifie un mouvement. On passe d'un Autre à l'autre. Mais de quoi s'agit-t-il ?

Ma première interprétation, à la lecture du titre en début d'année de l'étude du séminaire à la Section Clinique, a été de penser que "D'un Autre à l'autre" était le trajet d'une cure. L'analysant vient au début de son analyse s'adresser à son *Un-Autre*, à son grand Autre qui est Un, unifié et complet. En fin de cure par contre, lors de l'évacuation de l'objet *a* supporté par l'analyste, son grand Autre passe au registre de l'autre, en tant que l'Autre – l'Autre qui est supposé savoir – n'existe pas.

---

<sup>3</sup> Op. cit., p. 345.

<sup>4</sup> Op. cit., p. 348.

<sup>5</sup> Op. cit., p. 352.

<sup>6</sup> *Ibid.*

Voyons s'il s'agit bien de cela, grâce à la lecture de ce chapitre où Lacan précise les choses quant au choix de cette nomination.

“L'Autre, au sens où nous l'introduisons pourvu de ce A majuscule, prend la valeur notoire, non pas d'être l'Autre entre tous, ni non plus d'être le seul, mais seulement de ceci, qu'il pourrait n'y en pas avoir, et qu'à sa place, il n'y ait qu'un ensemble vide.”<sup>7</sup> L'Autre est donc un ensemble vide. À l'Autre comme ensemble vide va s'ajouter le 1, le signifiant 1 ( $S_1$ ) qui va représenter le sujet, *l'un du sujet*, le trait unaire. L'Un Autre. Cela ne veut pas dire que l'Autre est Un, ce n'est pas parce qu'il n'y en a pas d'autre qu'il est Un. L'Autre est un ensemble vide, mais pour que le sujet vienne, du dehors, se faire représenter dans l'Autre, il faut qu'il trouve un autre signifiant, donc cet *un* Autre, *l'un* du signifiant inscrit dans l'Autre, condition nécessaire, nous dit Lacan à ce que le sujet s'accroche.<sup>8</sup>

“C'est en tant que d'abord inscrit comme signifiant unaire que le sujet s'annonce à cet *un* Autre qui est là, dans l'Autre, et par rapport à quoi il a à se poser comme *un*.”<sup>9</sup> Le trait unaire dans l'Autre prend sa portée d'être l'Idéal du moi.

Lacan va ensuite faire un parallèle avec le maître et l'esclave dans le rapport à l'idéal. Il commence par dire que l'être parlant se croit deux, à savoir, maître de lui-même. Or c'est l'esclave qui est l'idéal du maître car il apporte au maître ce qu'il lui faut, son un-en-plus. L'idéal et l'Idéal du moi est un corps qui obéit et c'est ce que le maître va chercher chez l'esclave. L'esclave est le corps du maître. Nous pouvons le lire comme une métaphore entre l'être parlant et son corps, l'être parlant ne peut être maître de son corps car son corps il l'a mais il ne l'est pas. Il n'est pas maître de son corps car il y a la jouissance.

C'est ce à quoi l'obsessionnel tente d'échapper, il croît en un corps idéalisé et purifié de la jouissance.

### III - De l'Un-en-plus

L'Autre n'est pas l'Un : “[...] pour devenir *l'un-en-plus*, c'est à dire ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire l'ensemble vide, l'Autre a besoin d'un autre. C'est un deuxième signifiant, un autre *un* qui, à la différence du premier, est inclus dans l'Autre. C'est cet autre *un* que j'ai appelé *l'un Autre*.”<sup>10</sup> Le sujet vient à être représenté avec le second *un*, le  $S_2$ , le  $S_1$  n'étant que représentation du sujet mais c'est le  $S_2$  qui va faire apparaître le sujet comme tel. “*L'un-en-plus*, l'ensemble vide,  $S(A)$ ”<sup>11</sup>, c'est-à-dire le signifiant de l'Autre, A inaugural. Ça définit l'Autre et ça constitue l'instance de l'objet *a*.

Dans la quatrième partie de ce chapitre, Lacan met en lien le maître et l'esclave avec le  $S_1$  et le  $S_2$ . Le maître en tant qu'il fonctionne comme le 1er signifiant, est représenté auprès du second *un* qui est dans l'Autre par l'esclave et son corps. Sans le corps vivant de l'esclave, le maître en tant que sujet n'est plus représenté. En cela, Lacan énonce qu'il n'y a de réel que l'esclave.

---

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 358.

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p. 363.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, p. 364.

<sup>10</sup> Cf. p. 381.

<sup>11</sup> *Ibid.*

Lacan va ensuite faire un pont avec ce qu'il en est du rapport à la jouissance, à la mort et à la vie chez la femme et l'homme. "Là où le sujet maître engage un risque de vie, la femme, elle, risque, parie la jouissance." (...) "L'enjeu de la partie, c'est la jouissance de l'homme, à quoi la femme se prend, se captive comme le maître le fait à l'esclave".<sup>12</sup>

L'obsessionnel ne se prend pas pour le maître, de même que l'hystérique ne se prend pas pour la femme – l'hystérique ne se prend pas pour la femme car elle suppose un savoir à l'Autre femme, un savoir sur la jouissance de l'homme. Dora est capturée par Mme K. car elle pense que la femme, celle-ci en particulier, est celle qui sait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme. "L'hystérique fait l'homme qui supposerait la femme savoir".<sup>13</sup>

Un petit peu plus loin, il énonce justement qu'il s'agit de dégager les névrosés de cette supposition : "Des vérités cachées, les névroses les supposent sues. Il faut les dégager de cette supposition pour qu'eux, les névrosés, cessent de représenter en chair cette vérité."<sup>14</sup> L'hystérique est déjà au travail d'une solution puisque le transfert est d'emblée instauré chez l'Autre femme. L'obsessionnel aussi, en servant le maître pour éviter la mort. La névrose est une question adressée à l'Autre qui sait et implique donc la supposition du sujet supposé savoir. Le névrosé interroge la vérité de sa structure et incarne en chair cette question ; "Il est lui-même symptôme." (...) "S'il y a quelque chose qui peut faire tomber cela, c'est précisément l'opération de l'analyste, qui consiste à pratiquer la coupure grâce à quoi la supposition du sujet supposé savoir est détachée, séparée de la structure".<sup>15</sup>

Il s'agit de se rendre compte que c'est le désir lui-même qui le pousse à chercher à savoir ce qu'il veut. Il n'y a pas de savoir sur le désir ni sur ce qu'il veut. L'hystérique suppose que la femme sait ce qu'elle veut, sait ce qu'elle désire et c'est pour cette raison qu'elle ne peut s'identifier à la femme qu'au prix d'un désir insatisfait. L'obsessionnel, lui, fait le maître en pensant pouvoir échapper à la mort qui n'atteindrait que l'esclave, son désir est impossible.

#### IV – Évacuation

Cette dernière partie, *Évacuation*, vient au carrefour de ce que Lacan tente de nous enseigner sur le destin de ce qui choit par rapport à l'objet  $a$  à la fin de l'analyse, et de ce qu'il vit au moment où il parle à ses auditeurs. En effet, Lacan est sommé par l'École Pratique des Hautes Études d'évacuer la salle qu'elle lui prêtait pour son enseignement depuis pourtant six années.

Dans le fantasme, ( $\$ \diamond a$ ), Lacan énonce que l'on est cause d'un soi divisé. Il reprend le schème de l'un-en-plus avec l'Autre comme ensemble vide, et l'absorption par l'Autre d'un trait unaire pour que le sujet puisse être représenté par un signifiant auprès de ce trait unaire. Ce signifiant qui représente le sujet auprès d'un autre signifiant vient de nulle part, car il n'apparaît qu'avec la répétition d'une jouissance. Le trait unaire surgit après coup, à la place du  $S_1$ . L'objet  $a$  va surgir de cette répétition et nous comprenons alors pourquoi, au chapitre 22, juste en dessous

---

<sup>12</sup> *Op. cit.*, p. 386.

<sup>13</sup> *Op. cit.*, p. 387.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, p. 388.

<sup>15</sup> *Ibid.*

du titre du chapitre, Jacques-Alain Miller met en exergue *seule la répétition est interprétable*<sup>16</sup>, répétition qui a à voir avec l'objet *a*.

Lacan va ensuite poser l'objet *a* comme plus-de-jouir, comme l'enjeu du pari pour le gain de l'autre jouissance. L'enjeu n'est pas la vie du maître, c'est celle de l'esclave.

Lacan vient rappeler qu'il ne suffit pas de parler pour être libéré. Il va même jusqu'à rappeler<sup>17</sup> qu'au tout début de ce séminaire, il avait écrit au tableau « "L'essence de la théorie psychanalytique est un discours sans parole".<sup>18</sup> Le savoir ne fait que déplacer les choses et n'opère pas, à la différence de l'acte analytique, sur le régime de jouissance du sujet. La seule solution, nous dit Lacan, c'est d'entrer dans le défilé sans perdre la corde, c'est de travailler à être la vérité du savoir.

Et enfin, "Le névrosé nous enseigne que le sujet est toujours un Autre, mais qu'en plus, cet Autre n'est pas le bon. Il n'est pas le bon pour savoir ce qu'il en est de ce qui le cause, de ce qu'il, lui, le sujet, cause."<sup>19</sup>

Yuna Grouazel-Sow

---

<sup>16</sup> *Op. cit.*, p. 341.

<sup>17</sup> *Op. cit.*, p. 397.

<sup>18</sup> *Op. cit.*, p. 11.

<sup>19</sup> *Op. cit.*, p.401.